

# TANT QUE SIFFLERA LA MINE DANSERONT SES EPIS

Un film de Marie Devuyst



## RESUME

À Cransac, il y eut les mines. Hier encore, le charbon rythmait la vie de cette petite ville de l'Aveyron où cultures ouvrière et paysanne se mélangeaient. Puis les pioches se sont tues.

Le film nous plonge dans le quotidien de deux familles, l'une paysanne, l'autre ouvrière. Les grands-parents racontent le Cransac d'autrefois, témoignent de l'évolution fulgurante du monde qui les entoure. Pour les plus jeunes, tout reste à construire. Les uns ont l'intention de reprendre la ferme familiale, les autres refusent de marcher sur les traces de leurs parents, et ne rêvent que de partir.

Au travers des souvenirs et projets de chacun, c'est l'histoire du bassin qui se raconte, son identité passée, présente et à venir.

## FICHE TECHNIQUE

<i>Titre</i>	Tant que sifflera la mine danseront ses épis
<i>Genre</i>	Documentaire
<i>Année</i>	2009
<i>Durée</i>	56 minutes
<i>Support</i>	DVD
<i>Langue</i>	Français
<i>Sous-titres</i>	Anglais
<i>Scénario-Réalisation</i>	Marie Devuyst
<i>Assistante</i>	Valentine Roels
<i>Image</i>	Dieter Deswarte
<i>Son</i>	Guilhem Donzel
<i>Montage</i>	Arno Aubert
<i>Musique</i>	Michel Massot
<i>Production</i>	Marie Devuyst
<i>Partenaires</i>	Mairie de Cransac, Communauté de communes Decazeville-Aubin, Sint-Lukas, CVB, Ima(t)ges
<i>Thèmes</i>	identité / mémoire / portrait de familles / histoire du bassin industriel / monde rural / monde ouvrier / mines / évolution
<i>Public</i>	à partir de 12 ans

## ARTICLE PRESSE

### La Dépêche – Grand Sud – Aveyron

Publié le 23/09/2008 11:34 | Dossier : Jérôme Rivet

## Decazeville. Le Bassin enfin vu autrement grâce à un film

**Histoire. Tourné à Cransac, le documentaire de la jeune cinéaste belge Marie Devuyt se révèle être un témoignage extrêmement touchant et réaliste.**

Il aura fallu attendre qu'une jeune cinéaste belge vienne en résidence d'artistes à Cransac l'année dernière pour qu'enfin un documentaire réaliste et touchant vienne apporter un démenti cinglant à la soi-disant mauvaise réputation du Bassin par le biais de témoignages sincères et diablement humains de deux familles cransacoises.

À la fin de la projection de « Tant que sifflera la mine danseront les épis », samedi soir, à La Strada, une salve d'applaudissements nourris a retenti dans la salle Henri-Agel.

Des bravos couplés à une immense émotion chez les spectateurs tant la vision de leur Bassin perçue par Marie Devuyt leur aura certainement paru vraie et éloignée des a priori trop souvent négatifs colportés ici et là en Aveyron.

Avec un regard profondément humain, s'imprégnant comme une éponge des émotions, la jeune cinéaste flamande a réussi le tour de force de s'immiscer dans la vie des familles Bélières et Garcia (lire par ailleurs) dans un but bien précis : faire raconter à trois générations la vie d'autrefois, celle de maintenant, et leur façon d'appréhender l'avenir selon que l'on soit grand-père et ancien mineur, salarié à la SAM, petite-fille de mineur ou encore agriculteur et ancien ouvrier d'usine et filles d'agriculteurs.

Pour une première, le résultat est étonnamment réussi. On se croirait pars moments dans une fiction tant la vie des mineurs racontée par l'inénarrable Yéton Garcia est passionnante, tant la force de conviction et l'humour dégagé par le charismatique Fernand Bélières sont entraînants.

On passe du rire aux larmes avec les dialogues intergénérationnels entre Lucie la rebelle et Yéton, le grand-père, dont elle est si fière. La tristesse affleure lorsque la jeune fille évoque l'avenir des jeunes dans le Bassin. Tristesse encore lorsque Yéton constate la saignée démographique à Cransac (de 7 000 habitants en 1930 à 1 780 aujourd'hui). Tristesse toujours lorsque Alain, fils de Yéton, évoque la paupérisation à vitesse grand V des familles modestes nombreuses dans le Bassin.

Avec son regard vierge, Marie Devuyt livre aussi via sa caméra des moments de joie et de poésie comme quand Odette Bélières évoque ses fleurs ou son irrépressible envie de voler dans un avion. « À cette époque, j'avais 8 ans. Petite-fille d'ouvrier, je me sentais de condition basse. Je voulais voler dans l'azur, si bleu, si pur ».

Quelques décennies plus tard, Odette tutoyait l'azur comme dans cette chanson qu'elle s'était inventée enfant.

Ce documentaire sur le Bassin enfin dépeint autrement doit absolument être montré dans les écoles. Il apporte des preuves irréfutables que cette terre a beaucoup plus d'avenir qu'on ne veut bien lui en donner.

---

TÉMOIGNAGES. LA RÉALISATRICE A CHOISI DE S'IMMERGER DANS LE QUOTIDIEN DE DEUX FAMILLES : LES BÉLIÈRES ET LES GARCIA.

### « Avec mon père, j'ai vu sortir le dernier wagon de la mine »

« En 1961, avec mon père, j'ai vu sortir de la mine de la Découverte le dernier wagon de charbon. J'étais sous le choc », raconte Fernand Bélières. « Les mineurs étaient en grève au fond et les mines faisaient alors vivre des milliers de familles. Puis, en 1987, j'ai vécu directement le plan social des aciéries. Le joli tissu industriel du Bassin s'est évaporé ».

Fernand Bélières est agriculteur. Le Bassin, c'est toute sa vie. L'image qu'il colporte depuis la fin de la mine, il fait avec, tout comme celle qui colle à la peau des agriculteurs. « Agriculteur, c'est pas un métier pour fainéant, il faut lutter, toujours s'accrocher », explique-t-il sobrement à ses deux filles dans un dialogue familial savoureux. Plus loin, dans le documentaire, ce sont elles qui prennent la parole. « On a toujours été jugées comme des filles de paysans. On en a pris plein la gueule. Mais franchement, je préfère ça plutôt que de vivre en HLM en ville. Ici, au moins, on respire au grand air ».

Concernant l'avenir du Bassin, Fernand « se refuse à sombrer dans la nostalgie ». « C'est vrai que ce territoire a un vécu traumatisant qu'il traîne encore comme un boulet mais il faut être optimiste et vivre avec son temps. La vie n'est pas rose. Elle ne l'a jamais été. C'est un tas de merde qu'on déguste chaque jour. Mais cette vie-là vaut vraiment la peine d'être vécue. Et moi, je remercie Marie Devuyt de nous avoir embêtés quelque temps pour réaliser ce joli documentaire plein d'espoir ».

---

### « Pour les jeunes, il n'y a plus rien à faire ici »

À Cransac, dans la famille Garcia, il y a d'abord Yéton, le grand-père, ancien mineur. Son fils Alain travaille à la SAM. Dans le film de Marie Devuyt, le béret vissé sur le crâne et le mégot collé aux lèvres, Yéton raconte avec beaucoup de tendresse, de drôlerie et de nostalgie « son » histoire du Bassin. Le temps de la mine où « on bossait tout nu au fond, où l'on buvait au galet ».

« On boit moins mais ça désaltère plus », explique Yéton. « Aujourd'hui, il ne reste rien. Pourtant, un jour ou l'autre, cela ne serait pas impossible qu'ils les rouvrent les mines avec tout le charbon qui dort là-dessous. Avant, après la journée de boulot, on prenait une chaise et on s'asseyait devant la maison pour discuter avec les voisins. Maintenant, on s'enferme chez soi avec sa télé ». Pour son fils Alain, employé à la SAM, et sa petite-fille Lucie à qui Yéton fait découvrir ses coins d'enfance cachés dans les bois de Combes, l'époque dorée du Bassin est révolue. « On gagne pas, on perd moins et les gens s'en foutent », peste Alain. « Les familles modestes comme nous glissent vers la pauvreté ». Percings autour des lèvres, Lucie fait une couleur à sa grand-mère. L'avenir, elle ne voit ni rose ni ici. « Pour les jeunes, il n'y a plus rien à faire ici. Une boîte de nuit, un ciné, une piscine, et après ! Il n'y a que nos grands-parents qui se bougent pour que ça change. La génération d'aujourd'hui, elle s'en fout ». Et Lucie de conclure : « Je suis fière de mon grand-père mineur. Je rêve de partir mais pour mieux revenir faire ma vie au pays ». Ah, Bassin, quand tu nous tiens !